

L'étoile mystérieuse

Ce jour, armé de l'envie des responsabilités, Pila avait oublié le blanc et marchait avec détermination. Il avait dépassé de loin les limites de leur territoire. Avec l'arrivée du blanc, les armes à feu avaient pullulé partout et le carnage des animaux pour leurs défenses et leurs peaux avait fait fuir ceux-ci au-delà des terres et des fleuves.

Alors que les derniers rayons du soleil se retiraient de l'immense forêt touffue, non loin d'un ruisseau, Pila aperçut un buffle. Il était isolé et semblait malade. Conditions idéales pour attaquer le bourreau des bois. Il prit tout son temps pour maîtriser sa main qui tremblotait et croqua un mélange de kola et de piment indigène servit sur-le-champ par son père. Avec une souplesse extrême, dans le calme absolu, il se rapprocha en rampant sur l'herbe humide. Puis, il arma sa main, se figea, bloqua la respiration. Il ne sentit point pendant ce court instant le chatouillement des fourmis qui traversaient son corps et la piqure des épines des branches qui l'entouraient. De grosses gouttes de sueur dégoulinèrent de son front. Il serra fort les dents. Le coup n'était pas à manquer car le père était là derrière lui embusqué dans le buisson. Pour cette première chasse tout seul, cet homme sur les genoux de qui il avait passé son enfance n'était pas un père mais plutôt un juré. Il n'y aura pas de complaisance, pas de légèreté, pas d'aide, pas de suggestion. Il s'agissait d'un moment décisif de la vie, le passage de l'adolescent à l'homme et pour cela, un bon père, à l'instar de celui-là qui était derrière lui, ne pouvait jouer à la tricherie et au favoritisme.

Dans les derniers instants de concentration, il sentit vibrer le vent derrière son oreille. Sans bouger, il roula ses yeux dans les orbites et changea le cap de son regard. Juste à côté de sa tête, contre l'écorce noircie par les intempéries de l'okoumé, des milliers d'abeilles roulaient les unes sur les autres sur une ruche pleine de miel. Pila transpira sur-le-champ d'une sueur abondante et glacée. Conservant toute sa maîtrise, il inspira et expira sans bouger un seul poil de ses narines avant de se retourner du côté de son buffle qui avait levé la tête. Le vent venait de changer de direction et l'odeur de la chair humaine avait remplacé celle du sous-bois qui chatouillait sans doute le bout de son museau.

— Brrr ! fit la bête alertée.

Pila frémit dans son fort intérieur. Il n'avait pas en face de lui un impala ou un porc-épic, ni moins encore un pangolin. Celui qu'il s'apprêtait à attaquer était bien un buffle, le Mpassaka des contes et légendes, plus terrifiant que son cousin le guépard. Un coup d'œil derrière du côté de son père suffit pour le rassurer. Il glissa sur un tapis de fougères et s'arrêta juste devant l'énorme racine d'un acajou millénaire.

— Brrr, fit de nouveau la bête.

Quand Pila se leva brusquement devant elle, celle-ci ne put réagir en une fraction de secondes. La lance était déjà dans son flanc. Elle poussa un cri énorme avant de s'agiter dans tous les sens. Pila se tapit immobile dans l'herbe frissonnant de peur sous l'œil de son père et de toutes ces étoiles qui illuminaient le ciel. La bête s'agita vigoureusement avec dans la gueule un cri terrifiant durant des minutes ébranlant le sol et déracinant tout sur son passage avant de disparaître dans le noir.

— Père, dit Pila. Elle s'enfuit !

— Ne t'en fais pas, rassura le père. Tu l'as bien eue, droit dans le cœur. Elle n'ira pas loin. Nous allons la suivre. C'est la partie la plus dangereuse de la chasse de nuit. La bête peut nous tendre un piège. Heureusement, le ciel est exceptionnellement illuminé et nous avons une belle vue.

— Oui... toutes ces étoiles...

— Les ancêtres ont tous voulu assister à ta première chasse de nuit. Tu dois en être fier. Tu as leur bénédiction. C'est une bonne nouvelle pour la famille. Ils t'accompagneront dans toutes tes chasses et tu ne sortiras jamais bredouille comme ton père !

La fatigue commençait à chatouiller les mollets de Pila. Ils étaient partis très tôt avant le coucher du soleil. Pila voulait mettre toutes les chances de son côté. C'était sa première chasse de nuit. Une semaine après sa circoncision, il devait prouver qu'il était devenu digne d'être appelé Homme, d'avoir une case et une femme en ramenant de cette épreuve un bon gibier. Pour l'encourager, son père, fatigué par l'âge mais toujours aussi habile qu'au bon vieux temps. Lui, le grand chasseur, qui ne sortit jamais les mains vides de la forêt. Témoins, toutes ces cornes et ces peaux de fauves qui ornaient sa case. Pour avoir maîtrisé cet art, il comptait parmi les nobles de la région. Son collier en dents de panthère effrayait les enfants et ses peintures de chasse étaient fabuleuses. Il n'était pas encore mort et déjà on jurait par son nom. Les griots chantaient ses exploits depuis son enfance, son adolescence jusqu'à lors. Il était un symbole : les jeunes étaient fiers de porter son nom comme surnom.

— Les dieux sont avec moi... La preuve : ce buffle. C'est comme s'il m'attendait.

— Et ton coup... dit le père à ce fils qu'il voulait sa copie conforme. Tu ne parles pas de ce coup de maître. Tu es

vraiment le fils de ton père. Au temps où moi-même je régnais... les blancs en savent quelque chose !

— C'est vrai...

— Tu vois que tu as tort de ne pas croire en nos dieux et aux ancêtres. Tous les noirs croient à leurs fétiches. Même ceux qui marchent derrière le blanc et portent des croix autour du cou.

— Je crois... mais je ne pense pas qu'ils habitent la lune.

— Si, coupa le père. Les morts habitent la lune. C'est de la lune qu'ils nous observent et veillent sur nous.

Pila marqua une pause et regarda le ciel illuminé.

— Les bons comme les méchants ? demanda-t-il.

Le père s'arrêta deux pas plus loin et regarda le croissant de lune.

— Oui... Ah, la sagesse, dit-il... La sagesse te manque. La lune est aussi vaste que là où s'arrête le regard. Il y a une partie où il fait jour éternellement, et une partie où il fait nuit éternellement. Les bons habitent la lumière et les mauvais sont dans le noir.

— Tout ça n'est que fabulation, dit Pila en reprenant la marche. Je ne crois pas. Aucun homme ne peut voler pour aller là haut sur la lune et comment savez-vous tout cela ?

— Comment ? demanda le père entre deux quintes de toux. D'après toi, comment savons-nous à l'avance que tel jour le soleil et la lune vont se battre ? Comment savons-nous que tel jour il va pleuvoir ? Comment ? Le blanc n'était pas encore là et nos ancêtres avaient prédit la traite de l'homme noir... Ils avaient annoncé que le noir sera vendu au marché comme du bétail. Il sera colporteur. Il va se perdre en tentant de ressembler au blanc et si les générations futures ne se réveillaient à temps, le noir cessera

d'exister. Je parle du NOIR et non de ces êtres à la peau noire qui ne sont plus des noirs, ni des blancs comme ils le croiraient, mais rien, absolument rien. Car le noir, nous enseignait-on au cours de l'initiation, est une âme. Ce qu'ils ont annoncé s'est réalisé et tu oses me demander comment ? Ah, tu n'as pas confiance à la sagesse.

Ils marchaient prudemment en chuchotant, prenant tout leur temps pour ne pas tomber nez à nez avec la bête. Ils marchaient et le temps passait.

— Je crois que nous l'avons perdue, dit Pila. J'ai raté mon entrée dans la cour des hommes. Il faut refaire cette partie de chasse.

— Non, coupa le père. Elle est là, peut-être déjà morte. Avec une lance sur le cœur, elle n'ira nulle part. Il faut croire.

Des minutes de marche encore, et ils débouchèrent sur une vaste plaine. Là, quelque chose attira l'attention du père.

— Là ! dit-il. Là !

— Où ? demanda Pila. Je ne vois rien.

— Là, précisa le père, dans le ciel.

— Quoi ? sursauta Pila. Elle monte au ciel ?

— Non... je te montre cette étoile à côté de la lune.

— Une étoile ?

— Oui, celle-là... suis mon index...

— Oui... je la vois... Mais quel rapport avec le buffle ?

— Aucun.

— J'ai eu peur, dit Pila. J'ai cru que j'avais atteint avec ma lance l'esprit d'un ancêtre.

— C'est peut-être pire que cela, dit le père d'un ton sérieux. Cette étoile...

— Pire ?

— Oui...

— Je ne te comprends plus père.

— Tu es encore un enfant... voilà !

— Je suis maintenant un homme !

— Non !

— Si !

— Non... Tu ne maîtrises pas les étoiles et c'est bien dommage. La vie... la gloire et la puissance appartiennent à celui qui a maîtrisé la nature. Savoir ce qui va se passer dans deux semaines c'est dominer les événements.

— Je connais toutes les étoiles, leurs noms et leurs langages. Je connais aussi les arbres et les insectes. Je sais qui annonce la pluie, qui annonce le vent, qui annonce la mort, qui annonce une mauvaise rencontre...

— Dis-moi, dit le père, une tortue sur ton chemin ?

— La chasse, la pêche ou la cueillette ne rapportera rien, répondit Pila.

— Un mille-pattes sur ton chemin ? demanda le père.

— Il y a danger, il faut rebrousser chemin, répondit Pila.

— Les fientes d'un oiseau en vol qui tombent sur ta tête ?

— C'est ton jour de chance.

— Dis-moi le nom de l'étoile que je te montre, conclut le père.

— N'est-ce pas la gardienne de la lune ? répondit Pila.

— Non. En cette saison, la gardienne ne se fait pas voir. En plus, elle est toute petite et, comme toutes les étoiles, immobile. Observe celle-ci, dit le père. Observe attentivement cette étoile juste à côté de la lune... lis dans son âme.

Pila se rendit finalement compte.

— Tu as raison père, dit-il. Ce n'est pas la gardienne... cette étoile est plus grosse et... et elle bouge... elle s'écarte de la lune... elle bouge père. Père, que signifie tout ceci ? Est-ce encore un de ces tours que les anciens

jouent aux nouveaux lors de leur première chasse ou quoi ? Réponds-moi père... elle bouge.

L'étoile mystérieuse semblait se mouvoir, s'écarter de la lune...

— Elle bouge... dit le père perplexe.

— Qu'est-ce que ça peut bien signifier ? N'est-ce pas encore là la sorcellerie des blancs ? Avec eux, on n'a pas encore tout vu... Il ne reste au blanc que de voler comme un oiseau, de partir en chasse sur les étoiles et de nager comme un poisson.

La traite négrière était finie depuis quelques années mais les blancs n'étaient pas partis. Ils étaient toujours là. Ne pouvant changer de peaux, ils avaient changé d'allure. Ils n'étaient plus en culotte avec un casque, un fusil et un fouet mais arboraient maintenant une soutane, une croix et un livre... la parole de Dieu. Ils sillonnaient les villages de la région pour prendre cette fois-ci des enfants... pour l'école. Qui sait si ce n'était pas une autre façon d'arracher les gens à leurs familles pour toujours ? Qui sait s'ils n'avaient pas rencontré des difficultés avec des adultes et tentaient l'expérience avec des petits ? On racontait que les commerçants d'âmes étaient partis et ceux-là étaient des frères... des « presque frères » venus pour une mission beaucoup plus humaine. Quels frères ? Ils étaient blancs et aux yeux du petit nègre se ressemblaient tous, bons ou mauvais. Aussi, Certains parents faisaient abriter leurs enfants dans la forêt quand le fauve était dans les parages.

Pila faisait partie de ces enfants-là. Son père avait préféré lui apprendre comment vivre dans la forêt, les secrets de la nature, le pouvoir des plantes, comment garder et pérenniser l'âme de leur civilisation : la tradition. Il avait refusé de l'envoyer apprendre une vie qui ne lui servirait peut-être pas dans la forêt. Pour lui, lire et écrire n'avait

pas de sens dans la forêt. Il fallait plutôt connaître les vertus des arbres et des feuilles, reconnaître les animaux par leurs empreintes et les pister, déchiffrer le langage de la forêt et du ciel, comment conserver le feu, apprendre à vivre en harmonie et se servir de son monde sans le détruire. Il voulait son fils noir de la peau, du sang et de l'esprit pour la survie de ce que les pères de leurs pères leur avaient transmis comme richesse. Il voulait le voir en pagne de raphia et non en culotte. Il voulait le voir pieds nus et non en sandales. Il voulait qu'il adorât les dieux de leurs ancêtres et non l'ancêtre des autres. Ces dieux qui l'avaient délivré de la main et des chaînes du blanc alors qu'il avait l'âge de Pila. Et pour cela, il était jaloux. Jaloux car il était fier de la vie qu'ils avaient toujours eue dans la forêt. Fier de leurs habitudes culinaires, des rites de toutes sortes, la façon d'arranger les conflits ainsi que les lois de la guerre. Fier de sentir la forêt, de se brosser à la liane... de l'esprit de la famille qui chaque soir réunissait enfants et adultes autour d'un feu et d'un conte. Tout était coordonné et chacun connaissait sa place et celle de l'autre. Aussi, avait-il veillé à ce que ce fils sortît de son initiation NOIR de la tranche de ceux qui furent vendus et déportés. Et il l'était.

Pila n'avait pas de prénom blanc. Son père le lui avait refusé. Il avait donné à son fils un nom du terroir. Un nom expliquant les conditions de sa venue au monde. Le jour de sa naissance, alors que les autres parents emmenaient leurs enfants au prêtre pour le baptême, lui, il avait présenté le sien au soleil en récitant des chants initiatiques. Au lieu d'une croix en bois autour du cou, il le faisait porter une dent de panthère symbole de la domination de la forêt.

Malgré son courage, Pila redoutait toujours le blanc même dans sa nouvelle version, celle du gentil envoyer de Dieu. L'étonnante histoire de son père le servait de tableau

de bord. Il ne se déplaçait pas sans sa lance et son poignard. Il choisissait ses sentiers et évitait de se retrouver seul loin de leur forêt. Le blanc, l'ennemi juré de son père, non pas parce qu'il était blanc, ni à cause de leur antécédent, mais parce qu'il avait inventé le mal suprême, le fusil, ce bout de bâton qui crache le feu.

— Tu le crois capable toi ? demanda le père dans un fond de rire. Tu penses qu'il a chez lui une forêt et des fleuves comme les nôtres ? Pourquoi alors vient-il chercher des défenses d'éléphants et de rhinocéros chez nous ? Sans compter les animaux et des oiseaux qu'il emporte.

— On dit que son monde est plus beau que le nôtre.

— Détrompe-toi mon fils ! il n'y a pas plus beau que nos terres, déclara le père sûr de lui. Revenons à notre étoile. Si le blanc était bien chez lui, pourquoi ne rentrerait-il pas chez lui ? On raconte que à diyi, ils ont construit des maisons et y habitent avec leurs familles. Les anciens disent que de l'autre côté de l'océan il n'y a pas de terre. Ils sont certainement sur un bout de terre et ils cherchent à nous voler notre terre. Un monde plus beau que le nôtre... ah ah ah ah ah !

— Tu penses quoi de cette étoile ? demanda Pila.

— Je n'en sais rien, répondit le père, sauf que c'est grave. Personne n'a prédit cette chose. Elle vient à peine d'apparaître.

— Est-ce le buffle ?

— Non... C'est autre chose. Jamais je n'ai vu une telle chose. Mon dieu, tout le monde doit être endormi et personne ne se rend compte. Mon fils, il faut qu'on rentre. La vie de tout notre village est peut-être entre nos mains.

— Et la chasse ? Demanda Pila perplexe. Vais-je donc rentrer bredouille ? Et mon initiation ?

— Non... bien au contraire... tu as trouvé ce que personne d'autre ne peut trouver sur terre... une étoile. Voilà

ce que tu vas offrir à celle qui sera ta femme. Elle sera la seule femme au monde à qui le mari a offert une étoile le jour du mariage à moins que...

— « Que » quoi ? demanda Pila.

— A moins que ça ne soit un malheur.

— Tu es sûr ?

— Regarde... regarde ton étoile... regarde, dit le père l'index pointé au ciel.

L'étoile avait doublé de taille et son déplacement était évident.

— Seigneur ! s'exclama Pila... elle a doublé de taille ?

— Oui...

— C'est vrai père... tu as raison, dit Pila. Cette étoile vaut plus que toutes les trophées de chasse. Rentrons. Belina sera contente, malheur ou pas malheur car c'est de ma bouche que tous apprendront son existence.

En se retournant, le père poussa un cri aigu. Il avait marché sur une épine. Il s'assit et l'arracha aussitôt. Pour arrêter l'hémorragie, il fit une pâte en malaxant sa salive au sable et la plaqua sur la plaie avec une feuille et un fil de liane.

— Aïe, fit-il.

— Ça va père ? demanda Pila.

— Oui, ça va...

Il se releva et quelques pas après s'arrêta.

— Père...

— Ecoute... dit-il... je vais te retarder pour rien. Va... je te rejoins au village.

— Non, coupa Pila. Je ne vais pas t'abandonner. Le buffle est peut-être dans les parages et tu es sans défense.

— Va !